



Génération sacrifiée

Clémence Labrousse*

27 Janvier 2020

« Tu as vu que des enseignants ont bloqué l'accès aux épreuves du bac ? » entame ma mère lors de notre conversation téléphonique hebdomadaire. Elle me sait très préoccupée par tout ce qui touche à l'éducation nationale, elle se doute bien que j'ai dû suivre les péripéties des épreuves E3C.

« Ça ne te choque pas que des profs empêchent des élèves de passer le bac ? » Non ça ne me choque pas. Au contraire. Je soutiens pleinement ceux qui ont fait cela, je l'aurais sans doute fait aussi.

Comme je le dis à ma mère, parlant du déroulement des épreuves du bac, je suis beaucoup plus choquée par ce qui s'est passé en juillet 2019, lors de la rétention de copies et de notes par certains enseignants et du refus du jury de rendre publics les résultats du bac le jour convenu. Le ministre a alors donné l'ordre aux chefs d'établissements d'entrer eux-mêmes les notes d'examens dans le logiciel et, si les notes n'étaient pas rendues, de mettre celles que l'élève avait sur son carnet scolaire durant l'année. Tout le monde se souvient de cela. Le ministre, en toute illégalité, s'est tout simplement substitué au jury d'examen : voilà qui me choque déjà bien plus !

Ma mère me rétorque que ce n'est pas déraisonnable que celui qui a eu 15 toute l'année ait 15 au bac. « Tu penses donc que tous les 15 se valent ? Qu'un 15 dans tel grand lycée parisien est le même 15 que dans un lycée REP+ d'une banlieue chaude de Paris ou de Marseille où les professeurs essaient d'abord de ne pas se faire agresser par leurs élèves ? ». Là dessus, et bien que cette réponse l'ait déjà convaincue, je rappelle à ma mère que l'un des aspects essentiels du baccalauréat, et même sa principale raison d'être, consistait justement en ce que tous les élèves passaient les mêmes épreuves, au même moment, dans les mêmes conditions et surtout planchaient sur le même sujet. Leurs copies étaient de surcroît corrigées de manière totalement anonyme, avec double correction pour celles à note basse.

La réforme du bac est une vraie catastrophe. Pour les élèves bien sûr. Mal pensée, appliquée à la va-vite et sans aucune prise en compte des avis du corps enseignant, à ce jour, le plus compétent, me semble-t-il, pour savoir quelle est la meilleure manière de former les esprits. Imaginerait-on un ministre de la santé imposer aux médecins des protocoles de soins ? Leur dire comment ausculter ou pratiquer des interventions chirurgicales ? C'est pourtant ce que fait le ministère de l'éducation nationale à l'égard des enseignants. Face à un gouvernement qui, pour ne pas avoir à dialoguer avec le corps enseignant, se substitue au jury d'examen, bafouant l'autorité de celui-ci, et affichant par là-même son mépris envers les professeurs, si la seule chance d'ouvrir un dialogue avec le ministère est de passer à l'étape supérieure, c'est-à-dire empêcher que les épreuves aient lieu, alors ces professeurs ont 100 fois raison de saisir cette unique opportunité.

*Membre du GRIP et Maître de conférences en Mathématiques à l'Université de Picardie Jules Verne

« Donc on sacrifie une génération ! » s'insurge ma mère, qui, si elle est bien d'accord que l'attitude du ministre en juillet dernier est indigne et que la réforme du bac est néfaste, a quand même du mal à accepter l'idée que l'on empêche ces jeunes d'obtenir leur diplôme.

« Mais elle est déjà sacrifiée, cette génération, Maman ! ». Oui, elle est déjà sacrifiée cette génération. Et pas parce qu'elle n'aura pas le bac. Elle l'aura d'ailleurs le bac, d'une manière ou d'une autre, elle l'aura, le bac. Non, cette génération est sacrifiée parce que l'enseignement qu'elle a subi depuis douze ans est d'une indigence totale, parce qu'elle ne maîtrise pas sa propre langue, qu'elle ne sait pas calculer autrement qu'avec qu'une calculatrice, parce que son esprit a été laissé en jachère au lieu d'avoir été cultivé, nourri, élevé. C'est là qu'est le seul vrai scandale : dans le sacrifice de cette génération qu'on a renoncé à instruire. C'est cela qui est réellement choquant, et même davantage : c'est profondément révoltant.

Une génération qui ne maîtrise pas sa langue et dont l'esprit a été laissé en jachère : Voici quelques extraits d'une interview de René Chiche datant de juillet 2019¹ :

Oui, je dis bien désastre : en 25 ans d'enseignement et de participation au jury du baccalauréat, je n'avais jamais lu autant de copies indigentes, car celle dont j'ai publié quelques lignes n'est pas la plus mauvaise copie que j'ai lue et est hélas parfaitement représentative du lot tout entier, comme d'ailleurs d'une grande partie des copies que je lis durant l'année ! [...]

Est-il normal de trouver, chez des élèves de terminale du lycée général, je le précise, environ 60% de copies dont les phrases sont proches du non-sens, à l'instar de celle-ci : «ce qui différencient les hommes des animaux, est que quant aux hommes, les animaux répètent les mêmes actions par nature, ils sont nés tels que la nature leur ait instruit.»

Une réforme néfaste à tout point de vue : Cela nécessiterait qu'on y consacre plusieurs pages. Tout d'abord, d'un point de vue purement pragmatique, deux problèmes majeurs se posent : l'orientation précoce, et les inégalités qu'elle va contribuer à creuser :

- **Une orientation très précoce.** La réforme du bac demande aux lycéens de savoir avec précision en fin de seconde ou de première quelles études ils souhaitent poursuivre après le bac. En effet, le choix des spécialités sera bien sûr très conditionné par les exigences des formations supérieures via Parcoursup. L'indigence de l'éducation qu'une majorité de ces élèves a reçue en arrivant en seconde leur ôte toute aptitude à savoir s'ils sont plus attirés par les sciences, les langues, les lettres ou des disciplines plus techniques : ils n'ont pas la moindre idée de ce qu'est la science - celle qui se comprend et se démontre, pas celle qu'on admet comme un dogme - et ne maîtrisent pas leur langue : que peuvent-ils comprendre au moindre texte littéraire ? Que peuvent-ils comprendre à *quoi que ce soit* ? Et il faudrait quand même choisir !

Non seulement, il ne s'agit plus comme à l'époque des filières de choisir une orientation marquée mais assez large, mais en plus il faudrait savoir quelle formation on désirera intégrer plus tard : un jeune attiré par exemple par les sciences et qui aura choisi maths, physique et sciences de la vie et de la terre devra renoncer en fin de première à l'une de ces trois spécialités et verra alors se fermer les portes de certaines formations.

- **Inégalités géographiques... mais pas seulement.** Tous les lycées ne pourront proposer toutes les spécialités ; seuls quelques grands lycées de centre-ville seront aptes à le faire. Les élèves des autres établissements auront le choix entre suivre la spécialité choisie malgré tout dans un autre lycée de l'académie ou y renoncer. La première possibilité, si elle est envisageable sur le papier, est beaucoup plus difficile à mettre en place en réalité. En admettant qu'un élève suive une option dans un autre établissement il faudrait que son emploi du temps lui permette effectivement de passer de l'un à l'autre, en comptant les temps de trajet. La chose paraît particulièrement

1. L'interview en entier : <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/baccalaureat-quand-l-illettrisme-s-invite-dans-les-copies-20190704>

difficile dans certaines zones rurales où la distance entre les deux lycées les plus proches peut dépasser 50 km.

Outre celles de nature géographique, ce choix précoce des spécialités, va aussi renforcer les inégalités sociales déjà très présentes en France dans le rapport à la scolarité : comme déjà signalé, ce choix sera énormément conditionné par celui des études postbac et par Parcoursup ; ainsi ceux dont les parents connaîtront bien les rouages de l'enseignement supérieur seront bien mieux informés et guidés dans leurs choix que les autres.

Voilà pour les aspects pratiques. Mais le plus grave est l'impact sur la formation des esprits que cette réforme engendre. L'on a déjà vu plus haut à travers l'interview de René Chiche dans quel état d'inculture arrivaient les jeunes en terminale. On pourrait croire qu'on a touché le fond, mais non, on peut encore creuser :

• **Un apprentissage encore réduit.** Les épreuves du bac portant sur les « spécialités » se dérouleront au printemps. Pour les élèves qui se destinent à suivre des études scientifiques, par exemple, les épreuves de mathématiques, physique-chimie, sciences de la vie de la terre, sciences de l'ingénieur... se tiendront au retour des vacances de printemps, c'est-à-dire un mois et demi environ avant la fin de l'année scolaire. En juin se dérouleront les épreuves du tronc commun. Ainsi, en terminale, les futurs scientifiques arrêteront d'étudier les matières scientifiques environ six semaines plus tôt que ce qui se fait actuellement. Car soyons raisonnables : combien de lycéens, même s'ils ont encore des cours sur le sujet, continueront à travailler ces matières alors que l'examen a déjà eu lieu et que d'autres épreuves les attendent encore ? Il en va de même pour les étudiants qui se destinent aux études littéraires vis-à-vis des langues anciennes. Il en va de même pour l'économie.

En revanche, une nouvelle épreuve a été instaurée : le « grand oral ». Qui n'a de grand que le nom : il dure une vingtaine de minutes ! Cette épreuve du bac dont on ne sait pas encore exactement sur quoi elle portera est néanmoins déjà affectée d'un très gros coefficient. Dans une brochure du site eduscol visant à expliquer l'intérêt de cette épreuve, on peut lire : « *S'exprimer dans un français adapté et précis, être capable de soutenir une idée et d'argumenter constituent des compétences indispensables dans la vie personnelle et professionnelle.* » Il suffit donc d'une vingtaine de minutes pour évaluer l'aptitude à « soutenir une idée et argumenter ». Dont acte. Quant à « s'exprimer dans un français précis et adapté » ai-je manqué quelque-chose ? La réforme du bac autorise-t-elle les impétrants à composer les épreuves écrites dans la langue de leur choix ? Car si tel n'est pas le cas, les épreuves écrites du baccalauréat ne mesurent-elles pas déjà cette « compétence » (puisqu'il est à la mode de parler de compétences...) ? Que peut-on sérieusement voir d'autre dans ce « grand oral » qu'une monumentale tartufferie vide de contenu, vide de sens et phagocytant le temps nécessaire à tout apprentissage digne de ce nom ?

• **Une instruction scientifique nulle.** Il faut comprendre « nulle » dans son acception première : aucune. Il n'y a en effet plus de matière scientifique, et en particulier plus de mathématiques dans le tronc commun, alors que l'on sait le niveau des élèves désastreux dans ce domaine. Actuellement, la grande majorité des élèves se destinant au professorat des écoles provient de filières littéraires. Ces étudiants ont souvent un niveau calamiteux en mathématiques et aucune culture scientifique. Choses qu'ils seront néanmoins amenés à enseigner. Cet état de fait déjà très préoccupant sera grandement aggravé par la réforme.

De manière générale, l'absence de culture scientifique - de vraie culture scientifique, celle qui consiste à connaître parce qu'on comprend et non pas parce qu'on en a vaguement entendu parler - est un problème profond de notre société, qui ne date pas d'hier. « *Les sciences ont-elles plus d'importance pour l'homme que les lettres et, par conséquent, faut-il donner aux enfants une éducation scientifique de préférence à une éducation littéraire ; ou bien, faut-il leur donner une éducation littéraire de préférence à une éducation scientifique. Voici ce que j'ai répondu invariablement : autant vaudrait se demander s'il est plus nécessaire à un homme de manger que de dormir [...]. En pratiquant une éducation littéraire opposée à l'éducation scientifique, en élevant de futurs*

avocats qui n'auront pas l'idée de la façon dont peut fonctionner une locomotive, à côté desquels on pourra voir des ingénieurs possédant peut-être de très fortes connaissances mathématiques, et ignorant toute leur vie qu'il a existé un homme qui s'appelait Rabelais [...], on instituera deux castes de demi-hommes, mais l'on ne fera jamais, ni une humanité, ni une société, ni une patrie. Il est même honteux et humiliant, dans un milieu qui se dit civilisé, de penser qu'une pareille question ait jamais pu être posée! » (Charles-Ange Laisant, L'éducation fondée sur la Science, 1904)

Avec un tronc commun pour le baccalauréat général dans lequel se trouvent français, histoire-géographie, et philosophie, on feint d'avoir compris l'importance d'une culture littéraire pour tout un chacun. On feint seulement, car quelle peut être une telle culture quand la maîtrise de la langue est si déplorable? Quant à la culture scientifique, on renonce même à faire semblant : seulement un très vague « enseignement scientifique » de deux heures par semaine! Je ne comprends pas, je n'ai jamais compris, pourquoi, en France, il règne un tel désintérêt pour les sciences. N'est-il pas important de savoir comment fonctionne notre corps, comment notre planète s'est formée? De savoir ce qu'est l'électricité²? De comprendre l'univers dans lequel on vit, qu'il s'agisse du cosmos ou de notre planète?

Quoi qu'il en soit, et que l'on essaye de faire un peu semblant ou même pas, le résultat est le même : sans une véritable maîtrise de la langue française ni une bonne compréhension des nombres, du calcul et de la géométrie élémentaire, aucun réel apprentissage, qu'il soit de nature littéraire ou scientifique, n'est possible. Sans fondations solides, n'importe quelle architecture va s'écrouler, et y laisser entrer quiconque est criminel.

2. Surtout à l'heure où l'on se plaît à accorder par ailleurs tant d'importance au « numérique » et aux machines...